

# Le Père Noël a disparu

1

1

Ce matin-là le soleil se leva mais rien ne se passa...  
Ce matin-là le coq chanta mais rien n'arriva...  
Dans la forêt il n'y avait aucun bruit.  
Pas de traîneau qui glisse, pas de bottes qui crissent, pas de père Noël qui s'agite.  
Rien !  
Rien que le silence dans la forêt immense.  
Alors on s'étonna...



2

Ce furent d'abord les lutins, qui comme chaque matin, sciaient, coupaient, rabotaient et triaient des bûches de bois qu'ils rangeaient bien droit. Ils s'arrêtèrent soudain et écoutèrent.  
Mais rien !  
Rien que le silence dans la forêt immense.

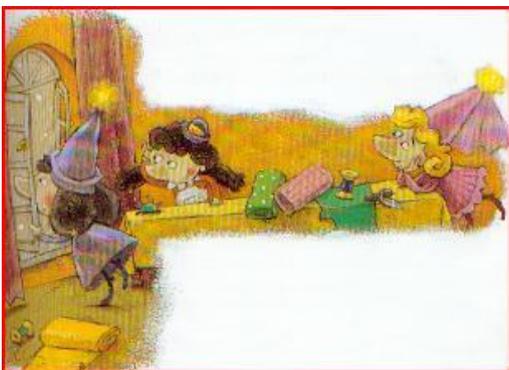
3

Ce furent ensuite les farfadet qui fabriquaient les jouets. Pan ! un coup de marteau. Sriss ! un tour de vis. Schlac l'affaire est dans le sac !  
Ils s'arrêtèrent également et écoutèrent.  
Mais rien !  
Rien que le silence dans la forêt immense.



4

Ce furent enfin les fées qui de leurs doigts fuselés filaient, tissaient, découpaient et cousaient les habits des poupées. Elles s'arrêtèrent à leur tour et écoutèrent.  
Mais rien !  
Rien que le silence dans la forêt immense.  
Alors on s'inquiéta...  
Qu'est-il arrivé au père Noël ?

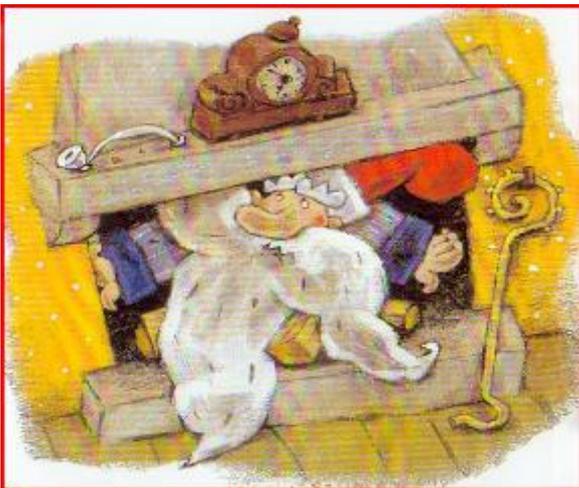


5

Tous eurent brusquement peur qu'il lui soit arrivé un malheur. Un malheur si grand que plus rien ne serait comme avant  
Chacun imagina le pire. L'un, qu'un ogre l'avait fait frire. Un autre, qu'une sorcière le faisait mijoter dans une soupière. Un autre encore, qu'un loup l'avait transformé en ragoût!  
Ils se turent et écoutèrent.

6 Mais rien ! Rien que le silence dans la forêt immense. Alors on trembla... Malgré les frayeurs, lutins, farfadets et fées se mirent en route dans la forêt glacée. Car le lendemain c'était Noël et il fallait absolument retrouver le père Noël. En tête venaient les lutins, tenant haches et scies à la main. Les farfadets suivaient vaillamment brandissant marteaux et tenailles. Derrière eux, en rang serré, trottaient les fées. Tous s'avançaient sans un bruit dans la forêt plus profonde que la nuit. Au détour d'un chemin, nichée au milieu des sapins, ils aperçurent la maison du père Noël. Ils s'en approchèrent tout doucement, sursautant au moindre souffle de vent. Clac ! clac ! clac ! faisaient leurs dents. Clic ! clic ! clic ! faisaient leurs genoux. Bong ! bong ! bong ! faisaient leurs cœurs.

7 Ils allaient frapper à la porte, quand soudain retentit le plus terrible des cris :  
- Le loup, c'est sûrement le loup ! s'écrièrent les fées en prenant leurs jambes à leur cou.  
Puis ils entendirent un ricanement à vous glacer le sang : Ha ! ha ! ha !  
- La sorcière ! C'est sûrement la sorcière ! hurlèrent les farfadets en détalant ventre à terre.  
Puis résonna un effroyable bruit de bottes à vous donner la fièvre et la tremblote :  
Bomm ! boum ! boum !  
- L'ogre ! c'est sûrement l'ogre ! couinèrent les lutins en s'enfuyant comme des lapins.  
Ne restait que Perlimpinpin, le plus petit des lutins. Il avait aussi peur que n'importe qui mais le père Noël était son meilleur ami. Alors il grimpa tout en haut de la cheminée et se glissa en tremblant dans le conduit plus noir que la nuit. Et savez-vous ce qu'il y trouva ?



8 Le père Noël en pyjama...  
Coincé dans la cheminée, la tête en bas, qui faisait des « hou ! hou ! » et des « ha ! ha ! » et essayait de se dégager de la hotte à grands coups de bottes.  
- Mais Père Noël, que faites-vous là ? s'exclama Perlimpinpin, étonné, tout en essayant de le dégager. Le père Noël répondit en rougissant :  
- J'ai voulu m'entraîner pour cette nuit, mais je crois que j'ai un peu grossi...

9 Perlimpinpin le poussa tant et tant que, en deux temps trois mouvements, les voilà tous deux par terre, tout étourdis et noirs de suie. Le père Noël remercia son ami et lui jura de ne manger que des salsifis jusqu'à la prochaine nuit. Perlimpinpin partit rassuré, le père Noël pourrait faire sa tournée !